

## **L'éthique chrétienne, une manière de vivre tournée vers les autres**

J'aimerais commencer mon partage de ce soir avec une formule de Paul que l'on trouve dans Romains 12.

Romains 12/1-2 : « Je vous invite donc, frères, à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu. Ce sera là de votre part un culte spirituel. Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (version Semeur)

N'est-ce pas là le fondement de ce que l'on appelle l'éthique chrétienne ? Ce savoir vivre chrétien que nous travaillons depuis le début de l'année ?

Si nous sommes appelés dans ce passage à un changement de comportement, à un renouvellement de nos pensées, Paul nous donne une information extrêmement importante sur ce qui doit nous motiver à cette transformation totale. Ce n'est pas la peur de Dieu, de son jugement ou de sa colère ; ce n'est pas un devoir à respecter sous peine de se voir sanctionner ; ce renouvellement est motivé et guidé par l'immense bonté de Dieu, par l'amour qu'il nous témoigne continuellement.

Pour reprendre une formule de Marjorie Legendre, professeure d'éthique à la faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine : « L'éthique chrétienne n'est pas d'abord une éthique du devoir : elle est avant tout une éthique de la reconnaissance ! »

### **I. La reconnaissance, le fondement de l'éthique chrétienne**

Qu'est-ce que ça change ?

Ce n'est pas par nos propres forces que nous sommes transformés, c'est par l'amour que Dieu nous a manifesté et par notre compréhension grandissante de cet amour. Cela ne signifie pas que nous ne sommes pas appelés à nous impliquer dans ce changement. Évidemment il y a des efforts à fournir. Dieu ne fera pas notre part à notre place.

Pour autant, l'essence même de la transformation à laquelle nous sommes appelés ne dépend pas de notre volonté faillible, de notre souci de respecter quelques préceptes religieux. Celle-ci est motivée par notre reconnaissance face à l'infinie bonté de Dieu, par l'amour qu'il nous a manifesté.

Nous étions pécheurs, il nous a pardonné et réhabilités ; nous étions captifs, il nous a libérés ; nous étions spirituellement malades, il nous a guéris ; nous n'étions dignes d'aucun amour, il nous a pourtant tellement aimés qu'il a offert son fils en sacrifice afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il est la vie éternelle.

C'est en reconnaissance de tout cela, que nous nous laissons transformés par l'action du Saint-Esprit qui prend place en nous au stade de notre conversion, au jour où nous proclamons le nom de Jésus dans nos vies, où nous acceptons que celui-ci a donné sa vie pour le pardon de nos péchés, où nous reconnaissons que c'est par ses souffrances que nous avons bénéficié d'une réconciliation avec Dieu.

Nous sommes transformés intérieurement par l'amour du Père et il en découle une nouvelle manière de vivre. Cette transformation intérieure qui ne peut pas rester invisible se révèle dans notre manière d'entrer en relation avec les autres.

Quand on y réfléchit, cela a du sens : il est plus facile à quelqu'un de faire preuve de bonté à l'égard des autres quand il a lui-même pu en bénéficier au préalable. Pour s'en convaincre, il suffit de voir comment grandit un enfant qui n'a pas reçu d'amour pendant son enfance, qui a été mal accueilli dans la vie, qui ne s'est pas senti sécurisé par ses parents.

Les recherches en psychologie du développement ont largement montré que les carences affectives précoces ne sont pas sans conséquence sur la vie relationnelle ultérieure. Ces travaux indiquent que les enfants ayant grandi dans un environnement émotionnellement pauvre – marqué par un manque de chaleur, d'attention ou de sécurité affective – développent plus fréquemment des styles d'attachement dits « insécures ». Ces modèles internes, construits dès les premières années de vie, influencent profondément la manière dont l'individu perçoit les autres et entre en relation avec eux. À l'âge adulte, cela peut se traduire par des difficultés à faire confiance, une peur marquée de l'abandon, une dépendance affective ou, à l'inverse, une tendance à éviter l'intimité émotionnelle. La négligence affective est associée à une moins bonne qualité des relations interpersonnelles, à des relations instables et à une insatisfaction relationnelle persistante. Autrement dit, lorsqu'un enfant grandit sans se sentir suffisamment aimé, accueilli ou sécurisé, il risque de construire des relations adultes marquées par l'insécurité, la méfiance ou la difficulté à s'abandonner pleinement à l'autre — non pas par choix, mais parce que ses premières expériences lui ont appris que le lien pouvait être fragile, incertain ou douloureux.

De la même façon, notre relation aux autres change quand nous faisons la rencontre de Dieu et de son amour. C'est en approfondissant cet amour, en découvrant l'étendue, que notre relation aux autres change. Nous sommes infiniment aimés et c'est en le comprenant que nous devenons capables d'aimer ceux qui nous entourent.

Quand Jésus est interpellé par un pharisien qui lui demande quel est le plus grand commandement, Jésus lui répondra : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et il y en a un second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'enseignent la Loi et les prophètes est contenu dans ces deux commandements » (Matthieu 22/37-40).

Si les deux commandements sont jugés semblables ce que confirmera Jean dans sa première lettre quand il dira « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur », Jésus nous dit quand même que le premier et le plus grand commandement est « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ». Cela témoigne d'une chose : c'est parce que nous aimons Dieu que nous aimons les autres.

Le respect du premier commandement conditionne le respect du second : la conséquence de mon amour pour Dieu est mon amour pour les autres. Mon amour pour les autres découle de mon amour pour Dieu. C'est pour cela que Jean affirme qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu si nous n'aimons pas les autres : notre amour pour les autres est le signe visible de l'amour de Dieu qui est entré dans notre vie.

Cela rejoint de ce que disait le message de dimanche : « l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables. Ils ne font qu'un. Si l'un disparaît, l'autre s'effondre aussi ».

Comme l'exprimera Jean dans 1 Jean 4/7-11 : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres ».

Le croyant passe par 4 étapes fondamentales :

1. Il découvre que Dieu l'a aimé le premier et qu'il a manifesté cet amour par le sacrifice de son Fils
2. Quand il accepte ce sacrifice comme sien, l'amour du Père entre dans sa vie. Il prend conscience que Dieu réside désormais en lui par son Saint-Esprit.
3. Face à cet amour infini, il apprend à aimer Dieu et son amour grandit pour lui.
4. Il est progressivement transformé par cet amour, dans son comportement, dans ses pensées, dans sa relation aux autres.

L'éthique chrétienne est donc une éthique de la reconnaissance : notre comportement, nos réactions, nos pensées sont guidés par notre reconnaissance pour ce que le Père a fait pour nous.

- **J'aime Dieu parce qu'il m'a aimé le premier** (1 Jean 4/19)
- **J'aime les autres parce que Dieu m'a aimé** (1 Jean 4/11 ; Jean 13/34 : « Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres »)
- **Je pardonne aux autres parce que j'ai été pardonné** (Colossiens 3/13 : « De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi » ; Éphésiens 4/32 : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ »).
- **Je donne parce qu'on m'a donné** (Matthieu 10/7-8 : « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »).
- Je console parce que j'ai été consolé (2 Corinthiens 1/3-5 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ »).
- **J'ai pitié des autres parce qu'on a eu pitié de moi** (Matthieu 18/32-33 (Parabole du serviteur impitoyable) : « Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? »)
- **Je suis miséricordieux parce que je bénéficie de la miséricorde** (Luc 6/36 : « Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux »).

Là où l'éthique « religieuse » renvoie constamment l'individu à lui-même, à sa propre image, à sa capacité à bien se comporter, l'éthique chrétienne qu'évoque Paul dans Romains 12 nous appelle à ne pas regarder à nous-mêmes mais à porter notre regard vers Dieu. C'est en dirigeant notre attention sur lui, que nous comprenons l'étendue de la grâce qui nous est faite et que nous sommes en capacité de la partager autour de nous. Nous adoptons les bons comportements parce que nous sommes jour après jour transformés par l'amour que nous découvrons.

2 Corinthiens 3/18 : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ».

Plus nous contemplons la gloire de Dieu, plus nous passons du temps dans sa présence, plus nous sommes transformés à son image.

D'ailleurs, l'image du miroir est particulièrement parlante ici :

- Je suis appelé à être le reflet de Dieu comme Christ l'a été.

Hébreux 1/3 nous dit que Jésus est « le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne ». Or, 1 Corinthiens 11/1 et Éphésiens 5/1 nous appellent à être des imitateurs de Christ, des imitateurs de Dieu.

- Je suis donc appelé à refléter Dieu tel un miroir.

Or, pour refléter Dieu, deux conditions doivent être réunies : (1) nous devons être dans sa présence et face à lui, (2) nous devons être aussi près que possible de sa Personne. Plus nous nous approcherons de lui, plus nous refléterons sa gloire, plus nous refléterons sa Personne dans sa perfection.

Si je me tiens loin d'un miroir, l'image qui m'est renvoyée est petite, lointaine, et on peine à distinguer les détails. Plus je me rapproche, plus l'image qui est reflétée grandit jusqu'à prendre la totalité du miroir. C'est la même chose avec Dieu : approchons-nous au plus près de lui et nous le refléterons de mieux en mieux.



## II. Une transformation profonde par l'action du Saint-Esprit

Maintenant que nous avons saisi ce qui est au fondement de l'éthique chrétienne, voyons à quoi nous sommes appelés dans Romains 12/1-2 :

- **Offrir notre corps comme un sacrifice vivant** : nous sommes donc invités à nous offrir complètement à Dieu, à ne rien retenir, à lui confier notre vie entière, à nous donner complètement à lui.
- Ne vous laissez **pas modeler par le monde actuel** (à ne pas nous conformer au siècle présent nous dit la version Louis Segond), mais **laissez-vous transformer** par le renouvellement de votre pensée, **pour pouvoir discerner** la volonté de Dieu :

Il y a ici une opposition marquée par le mot « mais » entre d'une part le fait de se conformer au siècle présent et le fait de se laisser transformer par le renouvellement de nos pensées. L'un ne peut pas aller avec l'autre.

Cela fait sens lorsqu'on voit que le mot « conformer » signifie « prendre la forme de » ou encore « donner à quelque chose sa forme définitive » alors que le mot « transformer » renvoie au fait de dépasser une forme initiale en allant au-delà.

Il y a ici une double opposition :

- o « Se conformer » revient à prendre une forme donnée, quand « transformer » appelle à la dépasser
- o « Se conformer » renvoie à une approche statique puisque cela revient à s'enfermer dans une forme définitive, alors que « se laisser transformer » renvoie à un processus dynamique qui n'a pas de fin.

Si nous nous laissons transformer par Dieu, nous ne nous enfermerons pas dans une forme que le monde nous présente comme la norme et qu'il cherche à nous imposer, mais nous serons en mesure de discerner la volonté de Dieu, ce qui lui est bon, agréable, ce qui lui plaît.

Cela renvoie à ce que Jésus dira dans sa prière dans Jean 17 avant que Juda ne le fasse arrêter.

Il affirmera notamment que les hommes à qui il a fait connaître le nom de Dieu étaient du milieu du monde, mais qu'ils lui ont été donnés à lui (verset 6), de sorte qu'aujourd'hui, s'ils sont dans le monde (verset 11), ils ne sont plus du monde (verset 14).

L'idée centrale de ce passage est donc que lorsque nous sommes en Christ, nous ne sommes pas hors du monde, mais nous ne sommes plus du monde. Par notre adhésion à l'œuvre de la croix, nous avons été extirpés du modèle du monde pour entrer dans un processus de transformation de gloire en gloire, pour nous rapprocher au plus près de l'image de Christ.

Mais alors une question point : quel est ce modèle qu'offre le monde ? quel est ce modèle auquel nous sommes appelés à ne pas nous conformer ?

Paul dira dans Galates 5 que ce qui procède de l'homme livré à lui-même c'est « l'immoralité, les pratiques dégradantes et la débauche, l'adoration des idoles et la magie, les haines, les querelles, la jalousie, les accès de colère, les rivalités, les dissensions, les divisions, l'envie, l'ivrognerie, les orgies et autres choses de ce genre » (Galates 5/19-21).

Tel est le monde qui s'offre à nous et dans lequel nous sommes appelés à évoluer sans y prendre part : un monde de péché et notamment sans amour puisqu'il règne la discorde, la division, la jalousie...

Cela rejoint ce que dira Paul à Timothée dans 2 Timothée 3/1-5 : « dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ».

N'est-ce pas le reflet de notre société ? Une société où l'individualisme règne en maître, un monde qui prône la réalisation personnelle aux dépens des autres : le collectif est sacrifié au bénéfice de l'individu. La quête du bien-être personnel invite à prioriser « mon équilibre », « ma réussite », « mon développement ». A force de cultiver ce repli sur soi, on en oublie le rapport aux autres.

À travers les réseaux sociaux, s'est développée une culture de l'image où l'on ne cherche plus seulement à être, mais à paraître, à construire une version visible et valorisée de soi-même.

Les coachs en développement personnel très présents sur les réseaux multiplient les phrases chocs : « Vous avez en vous, dès maintenant, tout ce qu'il faut pour faire face à tout ce que le monde peut vous présenter. », « Vous êtes le maître de votre destin, le capitaine de votre âme. », « Prenez le contrôle de votre vie ou quelqu'un d'autre le fera. », « Vous êtes la moyenne des cinq personnes que vous fréquentez le plus ». Cela rejoint le mantra du film Gourou de Pierre Niney : « Ce que tu veux, c'est ce que tu es ».

Comment ne pas se conformer à cette culture du « moi » dans laquelle nous baignons au quotidien ?

Paul l'expose dans Galates 5 aux versets 13 à 18 : « Oui, mes frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre comme des hommes livrés à eux-mêmes. Au contraire, **par amour, mettez-vous au service les uns des autres.** Car la Loi se trouve accomplie tout entière par l'obéissance à cette seule parole : Aime ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous blessez les uns les autres et si vous vous entre-déchirez, prenez garde ! vous vous détruirez mutuellement. Je vous dis donc ceci : **laissez le Saint-Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même.** Car ses désirs sont diamétralement opposés à ceux de l'Esprit ; et l'Esprit a des désirs qui sont à l'opposé de ceux de l'homme livré à lui-même. Les deux sont opposés l'un à l'autre, c'est pourquoi vous ne pouvez pas être votre propre maître ».

Que le Saint-Esprit reçoive toute la liberté dans son œuvre de transformation, qu'aucun aspect de notre vie ne lui échappe pour que nous puissions goûter à la plénitude de cet amour que le Père a pour nous et qu'il souhaite que nous partagions les uns avec les autres.

On notera que le mot grec utilisé par Paul dans Romains 12 pour « laissez-vous **transformer** par le renouvellement de votre pensée » c'est « Metamorphoo » qui n'est utilisé qu'à 4 reprises dans la Bible :

- 2 fois pour la transformation que le Saint-Esprit réalise chez les croyants (Romains 12 et 2 Corinthiens 3)
- 2 fois pour parler de la transfiguration de Jésus dans Matthieu 17 et Marc 9.

De la même façon que pendant un court instant Jésus s'est tenu sur cette haute montagne avec Moïse et Elie, que son visage s'est illuminé comme le soleil et que ses vêtements devinrent

blancs comme la lumière, révélant sa nature divine à Pierre, Jacques, et Jean qui l'accompagnaient, de la même façon nous sommes appelés à nous laisser transformer par le Saint-Esprit, à nous revêtir de Christ et à refléter sa nature divine dans notre quotidien.

Quand Paul évoque ici une transformation, il sait de quoi il parle.

Lui qui était un pharisien instruit aux pieds de Gamaliel, l'un des rabbins les plus célèbres de l'histoire, avait les meilleures raisons du monde de croire en sa propre justice, puis il rencontra Jésus.

Il dira lui-même dans Philippiens 3/4-14 : « Si quelqu'un croit pouvoir se confier dans sa condition, je le peux plus encore : j'ai été circoncis le huitième jour, je suis issu du peuple d'Israël, de la tribu de Benjamin, hébreu né d'Hébreux ; en ce qui concerne la loi, j'étais pharisien ; du point de vue du zèle, j'étais persécuteur de l'Église ; par rapport à la justice de la loi, j'étais irréprochable. Mais ces qualités qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte à cause de Christ. Et je considère même tout comme une perte à cause du bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui je me suis laissé dépouiller de tout et je considère tout cela comme des ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. Ainsi je connaîtrai Christ, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort pour parvenir, d'une manière ou d'une autre, à la résurrection des morts. Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de m'en emparer, puisque de moi aussi, Jésus-Christ s'est emparé. Frères et sœurs, je n'estime pas m'en être moi-même déjà emparé, mais je fais une chose: oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ. »

Ainsi, sa rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas le marqua pour le reste de son existence : il fut transformé ! De premier persécuteur de chrétiens à premier disciple de Jésus, de complice du meurtre d'Étienne à esclave de Christ, quelle évolution ! Pourtant, dans ce passage, Paul fait valoir qu'il est encore dans ce processus de transformation intérieure qu'il compare à une course. La vie chrétienne est un marathon, une course d'endurance qu'il faut tenir sur la distance.

Nous sommes appelés à vivre cette transformation tous les jours de notre vie en nous abandonnant à Dieu et en laissant le Saint-Esprit agir.

### **III. La compassion concrétisation profonde de notre transformation**

La dernière chose que je souhaiterais aborder avec vous, c'est la profondeur de cette transformation et ses conséquences concrètes dans notre relation aux autres.

Paul nous dit dans Colossiens 3 que nous nous sommes dépouillés du vieil homme et de ses manières d'agir (verset 9), que nous avons revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle pour parvenir à la vraie connaissance, conformément à l'image de celui qui l'a créé (verset 10) et il ajoute « comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (verset 12).

J'aimerais m'arrêter sur cette notion de « revêtez-vous d'entrailles de miséricorde ».

Le terme « entrailles » n'est pas un terme scientifique, car il ne désigne pas un organe ou un groupe d'organes spécifique.

Pris en son sens restreint, il est synonyme d'intestin. En son sens large et commun, il désigne tous les viscères contenus dans la partie basse du corps, le ventre, et par conséquent les organes maternels. On parlera ainsi des entrailles maternelles, du fruit des entrailles, des entrailles qui nous ont portés, etc.

Enfin, dans un sens figuré, il renvoie à « ce qui est profond, presque inaccessible, ce qui est le centre caché et vital ». Il désigne ce qu'il y a de plus intime. Les hébreux faisaient des entrailles le centre de toute affection ou émotion douce, agréable, heureuse. Le terme devient synonyme de cœur, désignant la source des sentiments. Cette idée de faire des entrailles le siège des affections s'explique par les impressions qui sont ressenties dans les entrailles sous le coup d'une émotion.

On retrouve la même idée dans l'Ancien Testament avec le mot « Racham » en hébreu qui est à la fois traduit par entrailles et compassion ou miséricorde. C'est le terme qui est utilisé dans Genèse 43 quand est évoqué Joseph qui est ému pour son frère Benjamin.

Genèse 43/30 : « Ses entrailles étaient émues pour son frère, et il avait besoin de pleurer; il entra précipitamment dans une chambre, et il y pleura. »

C'est le terme que l'on retrouve 1 Roi 3 quand deux femmes se disputent un bébé et que Salomon pour résoudre ce conflit propose de couper l'enfant en deux.

1 Roi 3/26 : « Alors la femme dont le fils était vivant sentit ses entrailles s'émouvoir pour son fils, et elle dit au roi : Ah ! mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. Mais l'autre dit: Il ne sera ni à moi ni à toi; coupez-le ! »

C'est enfin le terme que l'on trouve dans Ésaïe 63 quand le prophète fait appel aux compassions de Dieu pour le Peuple.

Ésaïe 63/15-16 : « Le frémissement de tes entrailles et tes compassions ne se font plus sentir envers moi. Tu es cependant notre père, Car Abraham ne nous connaît pas, Et Israël ignore qui nous sommes ; C'est toi, Éternel, qui es notre père, Qui, dès l'éternité, t'appelles notre sauveur ».

Ainsi, dans la Bible, elles sont souvent le siège des affections. Parfois, elles sont émues, d'autres fois, elles sont bouleversées. Celui qui ferme ses entrailles est insensible et manque d'amour pour les autres.

2 Corinthiens 6/11-13 : « Notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes point à l'étroit au dedans de nous; mais vos entrailles se sont rétrécies. Rendez-nous la pareille, -je vous parle comme à mes enfants, -élargissez-vous aussi ! »

1 Jean 3/16 : « Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? »

Nous sommes donc appelés à revêtir des entrailles de miséricorde, des entrailles de compassion. Qu'est-ce que la compassion ? Il s'agit d'un « sentiment qui porte à prendre part à la douleur et aux souffrances d'autrui », un « sentiment de pitié qui nous rend sensibles aux malheurs d'autrui ».

Autrement dit, nous devons nourrir un amour profond pour ceux qui nous entourent. La transformation que réalise le Saint-Esprit en nous n'a pas pour seul effet de nous permettre d'affirmer que nous apprécions tout le monde et que nous n'avons aucun ennemi. Le simple fait d'être poli et sympathique avec tout le monde n'est que le début du processus.

Comme cela a été soulevé dimanche, nous ne devons pas confondre amour et émotion. Le terme grec utilisé dans Jean 13 lorsque Jésus invite chacun à aimer les uns les autres, c'est « agapé », un amour qui consiste à se donner volontairement pour l'autre. Il n'est donc pas par nature question de sentiments mais de comportements, pas question d'émotions, mais de décision et de mise en action.

Pourtant, à plusieurs reprises dans les évangiles, il est question d'une dimension émotionnelle quand Jésus guérit, soulage, délivre.

- Luc 7/13 (une mère qui vient de perdre son fils) : « Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas ! »
- Matthieu 20/34 (deux aveugles guéris par Jésus) : « Ému de compassion, Jésus toucha leurs yeux; et aussitôt ils recouvrèrent la vue, et le suivirent. »
- Marc 1/41 (guérison d'un lépreux) : « Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. »

Il en allait de même face aux foules qu'il enseignait :

- Matthieu 9/36 : « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. »
- Matthieu 14/14 ; Marc 6/34 : « Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades. »
- Marc 8/2 : « Je suis ému de compassion pour cette foule; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. »

C'est aussi ce qu'il enseignait à ses disciples au travers de ses paraboles :

- Luc 15/20 (parabole du fils prodigue) : « Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. »
- Luc 10/33 (parabole du bon samaritain) : « Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. »
- Matthieu 18/27 (parabole du serviteur impitoyable) : « Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. »

Cela montre que si nous avons notre part à faire en portant consciemment notre regard sur l'autre comme Jésus le fait dans chacun de ces textes, l'œuvre que Dieu veut réaliser dans nos vies est plus profonde qu'on ne pourrait l'imaginer. Le Seigneur souhaite que tout notre être respire l'affection pour tous, que notre nature profonde, que les recoins les plus intimes de notre être soient tournés vers les autres. Nos entrailles doivent s'ouvrir aux autres. En cela, la compassion est la concrétisation la plus profonde de cette transformation intérieure que le Saint-Esprit réalise en nous.

C'est d'ailleurs eu égard à cette compassion que nous avons été rendus participants du Royaume de Dieu, ne l'oublions pas. C'est par cette compassion que nous avons obtenu miséricorde.



Or, Jésus passant par là, porte le regard sur l'un d'entre eux et lui demande s'il veut être guéri. Jésus, par la compassion dont il va faire preuve, vient concrétiser le nom que porte la maison où attendent tous ces malades.

Où est le lien avec notre situation ?

Nous sommes comme ce malade. Lorsque nous étions captifs du péché, nous n'avions pas le droit d'entrer dans le temple, nous n'avions aucun accès au Père. Nous étions condamnés à attendre sous les portiques de la maison de la compassion. Puis, nous avons fait la rencontre de Jésus qui nous a guéri, purifié en accomplissant le sacrifice parfait. Il nous a fait nous lever, entrer dans la ville par la porte des brebis pour nous donner un droit d'accès au temple, à la présence du Père.

Jésus dira dans Jean 10/7 et 9 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. [...] Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages ».

Jésus est la porte des brebis. Nous étions en attente dans la maison de la compassion avec nos maladies, avec nos fardeaux, avec nos péchés. Jésus s'est arrêté à notre niveau, nous a relevé et nous a introduit par sa Personne, par son corps, dans le temple nous permettant d'accéder au Père.

Hébreux 10/19-20 : « Nous avons par le sang de Jésus l'assurance d'un libre accès au sanctuaire. Cette route nouvelle et vivante, il l'a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de son propre corps ».

On peut aussi se dire que nous sommes comme ces brebis qui étaient en train de paître dans les pâturages de Judée, loin du Temple et de Dieu et près de la ville de Jéricho, la ville des parfums, qui symbolise le monde, avec ses joies et ses agréments.

Le bon berger nous a trouvé et nous a ramenés vers le Temple, il nous a purifiés de nos péchés en nous lavant dans les piscines de la compassion et de la miséricorde et nous a introduit par la porte des brebis, par son corps, dans la présence de Dieu en nous permettant d'accéder à un endroit qui nous était autrefois inaccessible, le Temple.

Jésus est ce bon berger.

Jean 10/14-16 : « Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger ».

Or, si nous sommes introduits dans le Temple, ce n'est pas pour mourir comme ces brebis à l'époque de Jésus. Hébreux 9 nous dit que Jésus s'est offert lui-même comme un sacrifice parfait et qu'il l'a fait une fois pour toute pour chacun d'entre nous. Pourquoi rentrons-nous dans le Temple alors ?

Nous en revenons à notre passage de départ Romains 12/1-2 : pour lui offrir nos corps « comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu » !

Il n'est plus question de mourir puisque par Jésus nous sommes morts au péché. Romains 6 nous dit que « c'est en sa mort que nous avons été baptisés » (verset 3) et que « nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, [...] nous marchions en nouveauté de vie » (verset 4).

Offrons lui nos vies entières, que notre vie lui soit dédiée, tel est le culte qu'il attend de nous.

Que l'on considère que nous étions autrefois comme cette foule de malades qui attend désespérément la venue d'un sauveur dans cette maison de la compassion que sont les piscines de Bethesda, ou comme ces brebis qui sont en train de paître loin de la ville de Jérusalem et du Temple, une chose est sûre : nous avons bénéficié de la compassion de Dieu qui s'est fait homme et qui s'est sacrifié pour que nous soyons sauvés. Il a vu nos souffrances, s'est abaissé à notre niveau, a souffert avec nous pour que nous soyons sauvés.

L'éthique chrétienne, cette éthique de la reconnaissance, nous appelle à la même compassion envers ceux qui nous entourent, à souffrir avec ceux qui souffrent, à pleurer avec ceux qui pleurent, à nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, à porter notre regard sur nos frères et sœurs en Christ et à y discerner la gloire de Dieu.

Ce sentiment profond, qui étreint le cœur, qui sert les entrailles, ne peut pas être feint. Il résulte de l'action du Saint-Esprit en nous, qui nous transforme en l'image de Jésus. C'est en cela que la compassion est la concrétisation la plus profonde de son œuvre en nous.

Jésus dira dans Jean 15/5 qu'il est le cep et que nous sommes les sarments. Sans lui nous ne pouvons rien faire mais si nous demeurons en lui nous porterons du fruit. Si nous demeurons en Jésus nous aussi nous pourrions vivre une telle compassion pour les autres, cet amour profond. On ne saurait se contenter d'une vague gentillesse que nous pourrions produire par nos propres forces.

Aspirons à cette compassion à laquelle nous sommes appelés à nous revêtir parce que nous en avons été et continuons d'en être les bénéficiaires.